

ANIMAUX En Valais, un centre propose une approche pédagogique originale pour les élèves en difficulté. Des espèces en tout genre permettent de renouer avec l'apprentissage. Reportage lors d'une leçon.

Un serpent et toute une ménagerie aident les jeunes à reprendre pied



Plusieurs matinées par semaine, Nathan renoue avec l'apprentissage au contact des différentes espèces du centre. Il effectue notamment des exercices de compréhension orale, de conjugaison et d'orthographe, sous l'œil attentif de Sarah Carrupt (à dr.).



© PHOTOS SEDRIK NEMIETH

Les pupitres, le grand tableau blanc et les différents supports d'apprentissage ne laissent planer aucun doute: nous sommes bien dans une salle de classe. Pourtant, l'enseignement dispensé ici, aux Vérines (VS), offre une approche innovante. Et individualisée. Ce jour-là, Nathan commence sa journée d'école par un cours de français. L'objectif: exercer la description orale. Mais point d'image abstraite pour travailler. Le garçon tient dans ses mains un grand serpent des blés, qui est posé sur le bureau. «Il est doux et fugueur», détaille-t-il, avant d'épeler ses phrases, malgré tout légèrement impressionné par le reptile. Déscolarisé depuis plus d'une année pour des problèmes de comportement, Nathan n'arrivait plus à intégrer un cursus standard. Ni une institution classique. Le Centre pédagogique et de thérapie par l'animal l'aide à renouer avec l'apprentissage. Lapins, chat, chèvres, mais également pogona, chinchillas et calopsittes, entre autres, composent la ménagerie très diversifiée qui intervient en classe. «Nos divers

pensionnaires à poils, plumes ou écailles permettent aux jeunes en difficulté de retrouver le goût de s'instruire, se réjouit Sandrine Putallaz Carroz, enseignante spécialisée et cofondatrice du centre avec son mari Xavier, éducateur social. Chacun a ses spécificités et apporte un bénéfice différent.» Nathan, lui, canalise son énergie et son hyperactivité au contact des animaux. «Ils me soutiennent», déclare-t-il avec sérieux, du haut de ses 10 ans.

Présence apaisante

Compréhension orale, conjugaison, orthographe: l'enseignement suivi ici correspond au plan d'études romand, tout en étant personnalisé suivant les besoins de l'élève. Après la grammaire vient le temps de la lecture. Assis à côté des oiseaux, un lapin sur les genoux, Nathan lit à haute voix une histoire, tout en caressant le doux pelage du mammifère. «Cette compagnie le calme, tout en canalisant son attention, note Sarah Carrupt, qui donne les cours ce matin. L'objectif du jour est d'arriver à bien

marquer la ponctuation, car il a tendance à lire trop vite. La présence des animaux lui apprend en outre à continuer à garder son objectif en tête – la lecture dans ce cas – malgré cette distraction.»

Arriver à se concentrer n'est pas évident, mais le garçon réussit brillamment. Prochaine consigne: rédiger une description écrite du serpent. La taille de celui-ci étant une information importante pour un tel portrait, voilà Nathan qui se lance dans une mesure du reptile avec un mètre. Le reptile ondulant de-ci de-là, l'exercice se révèle une gageure et nécessite de la persévérance. Un calcul de mathématiques en colonne se glisse alors au milieu du cours de français. «Le fait de tout rendre concret facilite grandement l'apprentissage», souligne Sarah Carrupt. Si 3 + 3 représente ainsi un calcul difficile pour Nathan, il trouve sans souci la bonne réponse lorsqu'on lui demande combien font 3 serpents + 3 serpents.

Exercer de multiples compétences

Outre les matières classiques comme le français ou les mathématiques, les capacités transversales – soit la communication, la collaboration, la capacité à s'organiser et les stratégies d'apprentissage – font partie intégrante du plan d'études romand que suivent tous les écoliers. Là également, côtoyer des animaux facilite l'acquisition de ces compétences complémentaires. «S'occuper de la litière des lapins travaille, par exemple, la planification d'une tâche», relève Sarah Carrupt.

Si le choix du compagnon est le plus souvent libre, dans certains cas, l'enseignante opte elle-même pour une espèce, lorsqu'elle souhaite exercer un point précis. «Si je veux travailler sur les peurs, je prends

PROGRAMME PERSONNALISÉ

Le Centre pédagogique et de thérapie par l'animal a été fondé en 2019 par Sandrine Putallaz Carroz et son mari Xavier. Ils se sont entourés d'une équipe pluridisciplinaire qui comprend une psychologue, une éducatrice sociale et une enseignante primaire. L'objectif est d'offrir un lieu hors de l'école pour les enfants qui ont des blocages. Décrochage scolaire, phobies, inadaptation sociale, troubles de l'attention ou difficultés à s'insérer dans le milieu professionnel: l'équipe propose la mise en place d'un projet personnel, en fonction de chaque besoin. L'institution intervient également à l'école de Chamoson (VS), lors de cours d'appui.

+ D'INFOS www.cpta-vs.com

UNE APPROCHE THÉRAPEUTIQUE QUI PLAÎT

Depuis une dizaine d'années, la zoothérapie connaît un succès grandissant. L'animal, quelle que soit l'espèce, officie comme médiateur, afin de faciliter l'interaction entre une personne et un thérapeute. Une cinquantaine de praticiens exercent actuellement en Romandie.

La formation, gérée par l'Association suisse de zoothérapie, s'adresse principalement aux professionnels de la santé, du domaine pédagogique ou social, tels que les psychologues, les éducateurs ou les ergothérapeutes. Quant à l'Association suisse romande de thérapie avec le cheval (ASTAC), elle propose un cursus similaire, spécifiquement centré sur les équidés. Certains utilisent l'animal comme complément en physiothérapie, de façon à rendre les exercices plus concrets. D'autres, en psychothérapie, dans le but d'aider notamment à maintenir l'intérêt pendant la séance. Les champs d'action sont multiples et touchent aussi bien les enfants que les adultes ou les personnes âgées, pour qui la stimulation de la mémoire et de la motricité améliore le bien-être.

les chèvres, avec lesquelles Nathan est moins à l'aise.» La gestion des émotions s'avère en effet essentielle afin de vivre sereinement en communauté. L'institutrice effectue donc régulièrement des parallèles entre ce que ressent le jeune au contact des animaux et la vie en groupe. «Au début, il n'arrivait à supporter qu'une heure d'école, témoigne Sandrine Putallaz Carroz. Désormais, il peut se concentrer une matinée sans trop de souci. Il a entre autres acquis des compétences sociales qui lui permettent peu à peu de retrouver du plaisir à côtoyer d'autres enfants.» Pour Nathan, l'objectif de réintégrer à terme un petit groupe en classe semble désormais envisageable.

VÉRONIQUE CURCHOD ■